



HAL
open science

Élie Kagan. Histoire d'un fonds

Cyril Burté, Audrey Leblanc

► **To cite this version:**

Cyril Burté, Audrey Leblanc. Élie Kagan. Histoire d'un fonds. Élie Kagan photographe indépendant 1960-90, pp.10-16, 2022. halshs-03705134

HAL Id: halshs-03705134

<https://shs.hal.science/halshs-03705134>

Submitted on 4 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élie Kagan

Histoire d'un fonds

Une relation de confiance entre un photographe et une institution

En 1988, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) organise sur le site des Invalides à Paris une importante exposition, *Mai 68 : les mouvements étudiants en France et dans le monde*¹. L'essentiel des pièces provient des collections de l'institution afin de valoriser les fonds d'un musée qui ne possède pas d'espace d'exposition permanente. À l'époque, la BDIC ne conserve aucun photoreportage professionnel sur mai-juin 1968 hormis des photographies des affichages sur les murs des universités prises par Madeleine Grawitz, professeure de science politique. Certaines sont d'ailleurs exposées à cette occasion. Les commissaires, Geneviève Dreyfus-Armand, directrice de la BDIC, et Laurent Gervereau, responsable du département du musée, font appel aux photographes Gérard-Aimé et Élie Kagan pour exposer plusieurs de leurs clichés, également reproduits dans le catalogue². Les photographies de Kagan documentent et illustrent aussi bien le contexte international (la révolte des campus et la nouvelle gauche états-unienne à travers des images de Robert Kennedy et de Martin Luther King prises lors de leurs visites en France) ; le contexte français (bidonvilles et campus de Nanterre) ; les événements de mai-juin 1968. En contact direct avec le photographe, les commissaires ont sélectionné des tirages existants sans en faire réaliser spécifiquement pour l'exposition et n'ont pas acheté de tirages

Cyril Burté et Audrey Leblanc

pour l'institution. Kagan a ouvert librement son fonds et n'a demandé aucune contrepartie financière. Geneviève Dreyfus connaît bien l'histoire de cette période et ses protagonistes, ce qui met en confiance le photographe, qui va nouer avec elle et l'institution une relation privilégiée pendant toute la décennie suivante. Cette première rencontre entre Élie Kagan et la BDIC est immortalisée dans *Les Années Kagan*, le film que lui consacre Jean-Pierre Krief la même année et qui le montre lors du vernissage³. La BDIC fait ensuite régulièrement appel au photographe, pour participer à des événements organisés par la Bibliothèque (colloques et tables rondes), pour alimenter des publications comme la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* ou pour exposer. Citons, pour exemple, l'exposition organisée pour le 30^e anniversaire de mai-juin 1968 par l'Université de Nanterre, sous l'égide de son président André Legrand, centrée sur les événements au sein du campus.

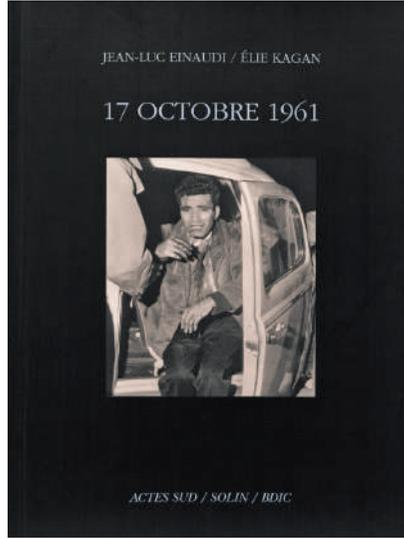
Fin 1993, un incendie, tout juste évité à son domicile après un accident domestique, sensibilise le photographe à la nécessité de préserver son fonds. La BDIC, à la fois bibliothèque de recherche, centre d'archives et musée, lui paraît être un lieu adapté pour le conserver et le valoriser. Ses reportages, véritables sources photographiques pour l'histoire, voient l'analyse de leur réception et de leur diffusion enrichie par les importantes collections de presse de l'institution.

Élie Kagan
« Affaire Ben Barka, Paris », [Les policiers Souchon et Voitot amenés chez le juge d'instruction], 27 janvier 1966
Tirage argentique d'exposition, 2000, 50 × 40 cm,
production Visa pour l'image – Perpignan

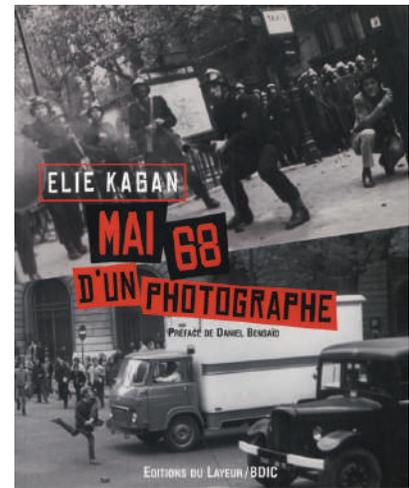
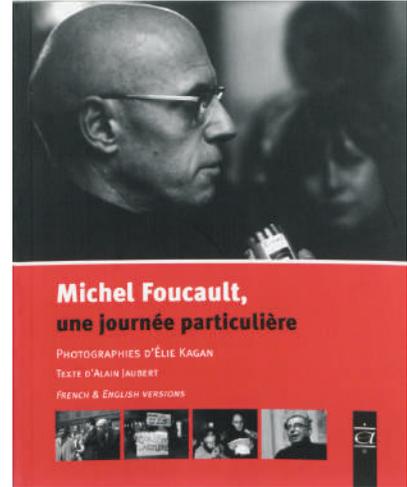




Bulletin Archives du féminisme, n° 27, 2019
Photographie Élie Kagan



Jean-Luc Einaudi, Élie Kagan,
17 octobre 1961, Arles/Nanterre,
Actes Sud, Solin/BDIC, 2001
Photographie Élie Kagan



Philippe Artières, Alain Jaubert,
Élie Kagan, *Michel Foucault, une journée particulière [17 janvier 1972]*,
Lyon, Aedelsa, 2004
Photographies Élie Kagan

Élie Kagan, Alexandra Gottely, Laure Lacroix,
Mai 68 d'un photographe, Paris/
Nanterre, Éditions du Layeur/BDIC, 2008
Photographies Élie Kagan

Élie Kagan
[Saïda, le travail de l'alpha], Algérie, 1963
Tirage argentique d'exposition, 2003,
42 × 29,7 cm



Élie Kagan
Après l'attentat chez Milgrom
rue Dussoubs. Manifestation
du Renouveau juif et LICRA,
Paris, 23 septembre 1980
Planche-contact argentique
d'époque, 24×36, 24 × 30,3 cm

Une donation à une institution de l'enseignement supérieur

À la mort du photographe le 20 janvier 1999, ses filles proposent à la BDIC d'accueillir son fonds. Le 23 novembre de la même année, elles signent une convention avec l'institution. Cette donation figure parmi les plus importantes entrées dans les collections de photographies depuis le don du fonds de la Section photographique de l'armée (SPA) en 1956. Par ailleurs, cette première entrée d'un fonds de photojournalisme de plus de 200 000 images enrichit les collections du musée sur l'histoire de la période de l'après-Seconde Guerre mondiale. D'autres fonds de photoreporters ou de photographes de la presse syndicale viendront compléter par la suite les collections pour les décennies 1960 à 1980 – à l'exemple de ceux de Jean Pottier ou d'Hubert Dufour.

La donation Kagan comprend l'ensemble du fonds photo : soit plus de 200 000 pièces, négatifs 6x6 et 24x36 ; des diapositives, environ 9 000 planches-contacts et des tirages de travail ou demandés pour publication ; des archives professionnelles dont un fichier thématique par sujet ou par nom de personne photographiée, relevés de piges et factures, correspondance et agendas... Une partie de sa bibliothèque ainsi que des œuvres possédées par Élie Kagan – divers dessins, un exemplaire numéroté du

portfolio *Le Rouge* de Gérard Fromanger, donné par l'artiste au photographe après leur collaboration – complètent le matériel photographique. L'intégrité du fonds est préservée puisqu'il est donné à la BDIC dans son ensemble : cette démarche classique pour un fonds d'archives papier était moins courante à l'époque pour un fonds de photographies. Certains avaient été répartis entre plusieurs institutions, à l'exemple du travail de Thérèse Bonney partagé entre la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine et la BDIC selon les thèmes traités.

Lorsqu'un photographe entreprend une démarche de don de son vivant, il est souvent tenté de contrôler, de sélectionner du moins, le travail qui va être laissé à la postérité : désherber des supports comme les diapositives, censurer ce qui relève de la vie privée puisqu'à l'époque de l'argentique, les photographes professionnels mélangent souvent, sur une même bobine, des prises de vue relevant de leur activité professionnelle et d'autres de leur vie personnelle. Le fonds Kagan nécessite des précautions dans son traitement et sa mise à disposition. Mais ce fonds témoigne, sans hiérarchie de valeurs dans une production photographique, des conditions de travail d'un photoreporter indépendant dans les décennies 1960 à 1980 : ce matériel global est ce qui fait aussi l'intérêt d'un tel fonds, en particulier pour la recherche.



Le fonds a été conservé dans l'appartement familial où Kagan a vécu presque toute sa vie. Avant son transfert à la BDIC, il est remis en ordre par trois étudiants, qui regroupent notamment les planches-contacts et les négatifs numérotés, remettent en état le fichier thématique et organisent des tirages par thèmes ou par personnes.

Le fonds est désormais librement consultable, à l'exception des photographies relevant de la vie privée du photographe. Les archives liées à son activité professionnelle et conservées avec les collections photographiques nécessitent une autorisation des ayants droit pour être consultées.

Une valorisation culturelle immédiate en écho aux commémorations

La réception du fonds par la BDIC donne d'abord lieu à une mise en valeur par des expositions et des publications qui montrent le parcours du photographe de presse et présentent certains ensembles connus de son fonds, à l'occasion d'anniversaires. C'est en particulier le cas lors de deux rencontres culturelles : Les Rendez-vous de l'histoire et Visa pour l'image. Dès 2000 en effet, une première exposition rétrospective a lieu lors de la 12^e édition de ce festival de référence du photojournalisme : construite autour de la figure du « reporter engagé », elle reprend le titre de l'ouvrage que Patrick Rotman avait consacré à Kagan en 1989⁴. Une sélection est réalisée par Jean-François Leroy qui puise dans l'ensemble du fonds pour restituer, en une quarantaine d'images, le parcours du photographe, depuis ses débuts dans les années 1950 jusqu'aux années 1980. Produits par le festival, les tirages rejoignent par la suite gracieusement le fonds Kagan dans les collections de la BDIC. Un an après la mort du photographe, qui avait été relayée par l'ensemble de la presse (on se souvient de la photo de Kagan en une du *Monde* le 27 janvier 1999), cette anthologie de sa carrière bénéficie d'une certaine couverture médiatique⁵.

Puis, l'automne 2001, qui marque le quarantième anniversaire de la répression du 17 octobre 1961, met à l'honneur les photographies de Kagan montrées dans deux expositions et dans une publication coéditée par la BDIC, à laquelle collabore l'historien Jean-Luc Einaudi⁶. Aux Rendez-vous de l'histoire à Blois, Sam Stourdzé propose l'exposition *Octobre 1961, mai 1968, et la suite...*, titre emprunté à la carte de visite de Kagan qui distinguait ainsi ses reportages : « sur plus de 20 ans, ses images racontent une France dans la rue, protestataire et militante, mais aussi une France en mouvement, en devenir » – la rédaction des textes et

des commentaires des photographies est confiée à l'historienne Danielle Tartakowsky⁷. Au Forum des images à Paris, le cycle « 17 octobre 1961 » inclut dans sa programmation une exposition des photographies d'Élie Kagan⁸.

Des expositions monographiques sont aussi organisées par la BDIC, souvent en partenariat. Dans le cadre de « 2003, année de l'Algérie à Nanterre », le service des Relations internationales de la Ville de Nanterre réalise avec la BDIC l'exposition *Algérie 63, photographies d'Élie Kagan*⁹. Les textes sont confiés au journaliste Georges Chatain et les tirages sont par la suite donnés à la Bibliothèque nationale d'Algérie, à Alger. L'exposition met en lumière le travail du reporter au sein de la revue *Révolution africaine* au premier semestre de l'année 1963 dans l'Algérie nouvellement indépendante, revue dont la BDIC est l'une des rares bibliothèques françaises à conserver une collection presque complète.

En 2004, dans le cadre du Festival d'automne, les photographies de la journée d'action du 17 janvier 1972¹⁰ sont présentées dans l'exposition *Michel Foucault, philosophe militant*, proposée par Carmen Gallego et Philippe Artières¹¹. Enfin, pour le quarantième anniversaire des événements, les photographies d'Élie Kagan prises en mai-juin 1968 font l'objet d'une publication coéditée par la BDIC et d'une exposition à Tulle, *Mai 68*, selon une sélection et des tirages réalisés par le photographe Marc Pataut¹².

Les photos du 17 octobre 1961 réalisées par Kagan reviennent dans l'actualité lors du cinquantième anniversaire de la répression de la manifestation des travailleurs algériens en 2011. L'exposition *Une journée portée disparue* est conçue par Daho Djerbal en partenariat avec la médiathèque de Pessac et la BDIC. Montrée à la Villa des Tourelles à Nanterre (septembre-octobre 2011), elle devient ensuite itinérante – pour la fête annuelle de Lutte ouvrière à Presles en mai 2012, par exemple – et est reprise par la Ville de Montreuil en octobre 2021 à l'occasion du soixantième anniversaire.

Lors des expositions thématiques organisées annuellement par la BDIC, les commissaires puisent par ailleurs régulièrement dans le fonds Kagan quand la thématique et la couverture chronologique le permettent : l'exposition *Droits de l'homme, combats du siècle*, réalisée en 2004 à la BDIC¹³ à partir des archives de la Ligue des droits de l'homme, présente de nombreux tirages et planches-contacts du photographe qui documentent les manifestations et meetings (MRAP, féministes, antiracistes, mouvement de la paix...) et proposent des portraits de personnalités (Pierre Vidal-Naquet, Madeleine Rebérioux, Beate et Serge Klarsfeld...).

La valorisation du fonds se fait enfin auprès d'organismes et associations partenaires de la BDIC,

devenue La contemporaine en 2018, à l'exemple des Archives du féminisme ou du Conservatoire des mémoires étudiantes qui font souvent appel aux photographies de Kagan pour illustrer leurs publications.

Traitement, conservation et numérisation d'un fonds de photoreportages

Du point de vue de la conservation du fonds, les parties les plus fragiles (bandes de négatifs 6×6 et 24×36 tout particulièrement) ont été soumises aux opérations traditionnelles de reconditionnement avec des matériaux neutres et pérennes. Les tirages de presse et les planches-contacts, outils de travail ayant beaucoup circulé dans les rédactions presse et ayant été beaucoup manipulés, sont fragiles eux aussi : précieux pour le photographe, ils le deviennent également pour les bibliothécaires et archivistes qui inventorient les reportages, à la recherche de mentions manuscrites à leur verso, de légendes, lieux, dates et noms de personnalités afin de cataloguer précisément ces unités documentaires, les offrir à la consultation et les préparer à la numérisation.

Pourtant, malgré de nombreuses opérations de classement et inventaire sur le fonds, les personnes qui se succèdent dans sa gestion rencontrent plusieurs difficultés. Celles-ci illustrent les problématiques spécifiques aux fonds de photoreportages délicats à traiter par une institution du fait de leur important volume, de la diversité des supports, des problèmes de conservation et des problèmes de droits qui y sont attachés¹⁴. Fonds de plus de 200 000 photos à la teneur photo-journalistique entendue comme documentation pour l'histoire de ces décennies, le fonds Kagan est à la fois un fonds photographique et un fonds d'archives. Les difficultés pour le traiter sont multiples. Il y a tout d'abord plusieurs strates de traitement. Une grande partie des négatifs comporte un numéro de reportage, selon une classification plus ou moins rigoureuse (doublons dans la numérotation) ; une autre partie est seulement datée et légendée sans système de numérotation ; enfin, certains reportages ne sont pas documentés. L'ampleur du fonds et le suivi d'abord assuré par sa femme puis par sa compagne mais probablement interrompu en leur absence, expliquent sans doute ces lacunes.

Pendant longtemps, il n'y a pas eu non plus de logiciel informatique adapté pour élaborer une base de catalogue solide. Le traitement par lot d'images avait été fortement déconseillé mais le traitement à la pièce qui lui est finalement préféré et qui reprend la logique des beaux-arts, s'avère non adapté au volume important et à la nature d'un tel fonds. Enfin

les programmes de numérisation se concentrent d'abord sur les reportages les plus connus et les plus demandés (17 octobre 1961, mai-juin 1968) ou accompagnent des expositions organisées par la BDIC (Algérie en 1963, Michel Foucault et le GIP).

Par ailleurs, Kagan a collecté de nombreux tirages d'agences ou d'autres reporters pour se constituer sa propre documentation. Au sein de ses pochettes thématiques peuvent donc être conservés ensemble des tirages de provenances variées, soumis à différentes gestions de droit.

Le changement de bibliothèque numérique en 2014 avec le choix du logiciel Mnesys adapté au traitement des archives, modifie le catalogage de l'ensemble des œuvres et documents du musée. Celui-ci se réalise désormais dans le catalogue collectif Calames, outil national moissonné et bien référencé par les moteurs de recherche. L'arborescence du format EAD offre une plus grande souplesse, en particulier pour ce qui est du choix de traitement – à la pièce ou par lot – selon le degré de précision recherché ou les priorités de l'établissement : cette logique est particulièrement adaptée à celle du reportage. Les notices de Calames peuvent être associées aux médias numérisés, par des liens vers la bibliothèque numérique. Le fonds du photographe Jean Pottier, contemporain de Kagan, plus petit en volume mais organisé selon un système de numérotation construit sur la mention de l'année et du numéro de reportage, sert d'étalon à ce nouveau catalogue et permet d'affiner la méthodologie du traitement du fonds Kagan. La cotation des reportages Kagan respecte et reprend le numéro du reportage suivi du numéro de la vue dans la bobine de film en respectant son format (de 12 à 36 vues). Les légendes et l'indexation reportent les indications manuscrites du photographe quand elles sont présentes au verso des planches-contacts ou sur les pochettes cristal. Beaucoup de vues, qui n'appartiennent pas à un reportage d'actualité, échappent de fait à ce nouvel inventaire et forment les interstices des films du photographe¹⁵.

Consultation et utilisation du fonds

Majoritairement constitué de négatifs, le fonds Kagan avait été rendu consultable par des opérations ponctuelles de numérisation (repérages principalement thématiques précédemment cités) ou des numérisations à la demande avant la mise en place d'un chantier exhaustif et pluriannuel de numérisation des reportages numérotés faisant connaître des pans moins connus et diffusés de la production du reporter. Finalement, les photographies du fonds ont ainsi été progressivement numérisées dans leur totalité et

mises à disposition par La contemporaine, dans sa bibliothèque numérique, l'Argonaute, grâce à l'autorisation généreuse de la famille du photographe. Cela fait du fonds Kagan un fonds photographique en ligne sans équivalent dans l'institution, en termes de volume comme de couverture chronologique.

La mise à disposition précoce du fonds à des chercheurs a contribué à dessiner les contours de ces archives. Iconographes, historiens et historiennes, documentaristes, commissaires d'exposition font le plus souvent des recherches thématiques pour illustrer leurs sujets d'étude. Et pourtant, le fonds, dont le contexte de production est abondamment documenté, invite aussi à mener une étude approfondie sur les conditions de travail d'un photoreporter indépendant. Il a en effet bénéficié de la politique de collecte et de production d'archives orales menée par l'institution pour documenter ses collections et contextualiser les dons d'archives ou de fonds du musée¹⁶. Deux entretiens ont ainsi été menés par Alexandra Gottely et Laure Lacroix, alors gestionnaires du fonds Kagan : l'un avec le journaliste Georges Chatain, ancien collègue du photographe à *Révolution africaine* (en 1963), et l'autre avec le peintre Gérard Fromanger qui le sollicita pour ses projets *Le Rouge* puis *Boulevard des Italiens*¹⁷. Une campagne d'entretiens auprès de témoins ayant participé à la création de l'hebdomadaire *Révolution africaine* est ensuite menée en 2010-2011 et contextualise l'expérience d'Élie Kagan dans l'Algérie nouvellement indépendante. De nouveaux entretiens ont été programmés dans le cadre de la préparation de cette exposition mais de nombreux compagnons de route de Kagan ont malheureusement disparu.

Il faut signaler également l'utilisation ponctuelle des photographies de Kagan comme sources et modèles pour les artistes contemporains : la série de dessins au graphite d'Éric Manigaud sur le 17 octobre 1961 est directement inspirée de photographies d'archives dont celles de Kagan mais il en change la perception en jouant sur les formats ; le travail de la photographe Florence Lazar confronte les élèves du collège Aimé Césaire avec différents documents d'archives originaux qui témoignent de l'histoire de la décolonisation dans le cadre d'une commande du 1 % artistique de l'établissement. Plusieurs photographies ont été réalisées au sein du département du musée de La contemporaine dont un cliché sur lequel Florence Lazar photographie une collégienne tenant deux planches-contacts 6x6 d'Élie Kagan ayant photographié Aimé Césaire en meeting.

Comme pour la plupart des fonds iconographiques, y compris pour celui de la SPA, les demandes de consultation du fonds Kagan concernent en général l'illustration d'un sujet, très souvent en lien avec des anniversaires ou des commémorations. Elles questionnent parfois la photographie comme source pour l'écriture de l'histoire mais s'intéressent peu au métier de photographe, aux conditions de production ou circuits de diffusion des images

La présente exposition s'offre ainsi comme une première approche du travail d'Élie Kagan, photographe indépendant, non attaché à une agence ou à un titre de presse, comme un appel, dans la lignée de quelques travaux existants, à de nouvelles recherches sur ce fonds¹⁸.

- 1 Paris, Musée d'histoire contemporaine-BDIC, Hôtel des Invalides, du 3 mai au 10 juillet 1988.
- 2 Geneviève Dreyfus-Armand, Laurent Gervereau (dir.), *Mai 68 : les mouvements étudiants en France et dans le monde*, Paris, BDIC, 1988. Également publié dans : Stéphane Courtois (dir.), *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 11-13, 1988.
- 3 Jean-Pierre Krief, *Les Années Kagan*, La Sept-KS Vision, 1988, 26 min.
- 4 Visa pour l'image, Perpignan, 12^e édition, du 2 au 17 septembre 2000.
- 5 Articles d'Ange-Dominique Bouzet dans *Libération* du 16 septembre 2000, et de Michel Guerrin dans *Le Monde* du jeudi 7 septembre 2000.
- 6 Élie Kagan, Jean-Luc Einaudi, *17 octobre 1961*, Nanterre, BDIC, Arles, Actes Sud, Solin, 2001.
- 7 Blois, du 5 octobre au 3 novembre 2001.
- 8 Forum des images, Paris, du 9 au 28 octobre 2001.
- 9 Du 24 novembre au 6 décembre à la Maison de la musique de Nanterre, puis du 8 au 19 décembre 2003 à la BDIC.
- 10 Ce jour-là, un an après l'annonce de la création du Groupe d'information sur les prisons par Michel Foucault, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Marie Domenach, une conférence de presse sauvage a lieu dans le hall du ministère de la Justice, place Vendôme. Michel Foucault prend la parole pour lire les revendications des détenus qui, depuis décembre 1971, sont en révolte. Gilles Deleuze, mais aussi Jean-Paul Sartre, se sont joints à cette manifestation qui rassemble familles de détenus, militants anonymes et intellectuels.
- 11 Élie Kagan, Alain Jaubert, Philippe Artières, *Michel Foucault, une journée particulière*, Lyon, Aedelsa, 2004.
- 12 Élie Kagan, *Mai 68 d'un photographe*, Paris, Éditions du Laveur/BDIC, 2008 [préface de Daniel Bensaid ; étude iconographique d'Alexandra Gottely et Laure Lacroix].

- 13 Du 30 avril au 18 décembre 2004 (fermeture du 3 juillet au 18 octobre), à la BDIC.
- 14 Joël Clesse, Maxime Courban, « Organiser les masses : le traitement des archives photographiques du journal *L'Humanité* », *In Situ* [en ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 17 octobre 2018, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/17878>. Éléonore Challine, Paul-Louis Roubert (dir.), dossier « Patrimoines photographiques, matières de l'histoire », *Photographica*, 1 | 2020, mis en ligne le 25 septembre 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL : <https://devisu.inha.fr/photographica/78>. Dominique Versavel, « À l'épreuve du nombre. Enjeux et pratiques du traitement de la photographie argentique à la Bibliothèque nationale de France », *Transbordeur* n° 3 « Câble, copie, code. Photographie et technologies de l'information », 2019, p. 112-121.
- 15 Voir, dans le présent ouvrage, l'essai de Constance Calderari-Froidefond, p. 134.
- 16 Florence Descamps, *Archiver la mémoire. De l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2019 ; *L'Historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.
- 17 Voir, dans le présent ouvrage, l'essai de Cyril Burté, p. 72.
- 18 Nir Avissar, « Photoactivism: Political Iconography in France, 1944-1968 », thèse de doctorat (PhD), University of Virginia, 2016. Andrew L. Hansen, « And Paris Saw Them: An Examination of Elie Kagan's Photographs of the Paris Massacre of October 17, 1961 », Bachelor of Art, Miami University, 2005.